

Pèlerinage des Juvénistes des Frères de l'Instruction Chrétienne, de la Pointe du Lac, (85 pèlerins), le 4 octobre.

Ce pèlerinage ne varie guère d'une année à l'autre. Pour le décrire, nous ne saurions faire mieux que de reproduire cette jolie pièce d'un poète ami sur celui de l'automne dernier :

Au-dessus des vieux pins trem-
[blants,
Le ciel est devenu moins sombre,
Et du grand dortoir, les lits blancs
Se dessinent dans la pénombre.

L'on voit s'entr'ouvrir anxieux,
Guetant l'aurore qui va naître,
Par ci par là, de petits yeux
Qui se tournent vers la fenêtre.

Savez-vous pourquoi le sommeil
A déserté tant de paupières ?
Et pourquoi, depuis leur réveil,
Ces enfants disent des prières ?

C'est qu'ils iront de grand matin
Au sanctuaire de Marie.
Déjà le jeune pèlerin
Y songe avec amour et prie.

Le signal est donné : Debout !
En silence, il faut qu'on s'apprête ;
On se dépêche, on pense à tout,
Car on a préparé la fête.

Nous cheminons en méditant
Sur les mérites de la Vierge ;
Et près de nous, le Saint-Laurent
Déferle ses flots sur la berge.

Quel est ce sourd bourdonnement ?
L'oeil regarde, l'oreille écoute :
Ce sont les autobus ! Gaiment,
Tout le monde s'installe : En route !

Au bord des prés et des taillis
Passent les autobus rapides ;
Et nous avançons, recueillis,
Dans la brume aux flocons
[humides.

Tandis que nous disons l'*Ave*,
En un murmure plein de joie,
Le soleil, soudain, s'est levé,
Là-bas où l'horizon rougeoit.

L'oiseau chante le jour naissant,
Mélant sa prière à la nôtre :
La brise, au souffle caressant,
Au ciel emporte l'une et l'autre.

Nous filons vite et sans arrêt
Vers le Cap de la Madeleine,
Dont le clocher svelte et coquet
Se dresse, argenté, dans la plaine.

Enfin, nous arrivons, contents,
A la porte du sanctuaire
Qui, depuis plus de deux cents ans,
Chaque jour s'ouvre à la prière.

*Avé ! Marie, avé ! Prosternés à genoux,
Vois, devant ton autel, tes petits juvénistes.
Ecoute-nous, ô Reine ! ô Vierge, exauce-nous !*

*Marie ! ah ! loin de toi, que nos jours seraient tristes !
A tes pieds, c'est le ciel ; tous les saints l'ont chanté ;
Rien qu'à dire ton nom, leur joie était parfaite.
Ici, nous le jurons, en ta Nativité,
A toi seule nos coeurs !prends ce bouquet de fête.*

Jean CRÉDO.